

indirectement le triomphe de la cause. Pourquoi ne l'a-t-on pas osé ?

Le groupe féministe, prudent malgré ses audaces, s'est borné timidement à un appel adressé aux électeurs par son organe, le journal *la Fronde*, pour les inviter à ne voter qu'en faveur des candidats s'engageant à réclamer l'égalité des sexes devant la loi.—C'est faible ; on s'attendait à plus de courage. Encore un coup, pourquoi aucune *candidate* ne s'est-elle crânement mise sur les rangs ?

Ce qui est plus significatif encore, c'est que M. Zola, l'homme que rien n'arrête, n'ait pas osé interroger le suffrage universel en lui demandant la réhabilitation de sa cause. Quelle magnifique occasion pourtant s'offrait à lui d'obtenir un plébiscite, de faire casser la sentence du jury par un verdict populaire, d'en appeler de l'arrêt de quelques-uns à l'arbitre suprême de tous ?—Mais lui non plus n'a pas osé, et s'il est demeuré coi, croyez bien que ce n'est pas par excès de modestie !—C'est donc la cour d'assises de Versailles qui va prononcer le dernier mot de l'aventure, et je crains bien que ce ne soit pas pour la gloire du vaniteux qui s'y est si follement lancé.

